

« LE MAGOT DE LA VIEILLE !... »

Si vous vous en souvenez, l'été mil neuf cent soixante seize fut celui d'une canicule comme jamais il en avait été connue jusqu'alors au cours du siècle en Bretagne sud. Il n'avait pas plu depuis mars et les puits étaient asséchés depuis plusieurs semaines, les sols étaient devenus sahéliens, les animaux épuisés et faméliques agonisaient dans des champs désertiques dont la terre se creusait par de larges fondrières... Les feux de forêts et de broussailles attisés par un vent sec devenu permanent, avec ou sans l'aide de pyromanes, s'allumaient aux quatre coins des campagnes jusqu'à venir lécher les hameaux et les villages avoisinants sans que les pompiers débordés ne puissent empêcher leurs extensions tout azimuts... Les gens et particulièrement les personnes vulnérables s'enfermaient chez elles, recherchant la fraîcheur avec plus ou moins de bonheur. Les personnes âgées, faute de connaître les risques encourus se déshydrataient à bas bruit, cloîtrées dans la solitude de leurs maisons souvent éloignées des bourgs et des routes traversières....

C'est dans ce contexte que G, un jeune médecin nouvellement installé dans ce milieu rural devenu soudainement hostile, eût à intervenir auprès d'une vieille paysanne bretonne octogénaire à la demande de sa proche famille et qui partageait le même toit ; c'est-à-dire le même corps de ferme. Et pour être plus précis, la deuxième pièce de cette vieille bâtisse qui n'en comportait d'ailleurs que deux, séparées par un corridor prolongé par l'étable et ses rigoles à purin... La première pièce était habitée par la vieille femme, mère et belle-mère, qui l'avait partagée tout à la fois en cuisine, salle à manger et chambre à coucher, sur une superficie totale d'une vingtaine de mètres carrés. Ses enfants, du moins ce qu'ils étaient convenus d'appeler ainsi, reconnus officiellement comme ses descendants par l'état civil, mais qui étaient devenus ses ennemis par le difficile contexte des relations familiales, se partageaient à deux, fils et la belle-fille, l'autre pièce d'une superficie équivalente et qui leur servait d'habitation complète.... Ils vivotaient inexorablement dans cette ferme à bout de souffle, ils y entretenaient un maigre cheptel actuellement décimé récemment par les méfaits de cette canicule estivale. Ils attendaient en fait impatientement et sans discrétion aucune, la « suite logique » des choses de la vie ... pour se refaire une trésorerie !...

C'étaient eux qui avaient perfidement fait prévenir le médecin de venir consulter leur voisine de mère, dans le but fort louable de faire courir publiquement l'idée qu'ils s'occupaient activement d'elle en ces temps torrides. Mais surtout dans le second but inavouable celui-là, de savoir ce qu'elle allait devenir à courte échéance et si leurs espoirs d'héritage prochain allaient avec l'aide imprévue de cette canicule en avancer l'échéance et satisfaire enfin leurs souhaits les plus inavouables et très intéressés... Le jeune médecin ne connaissait pas personnellement cette famille, si l'on peut qualifier encore ainsi ce type inconvenant de relation humaine. C'étaient des patients habituels de son associé parti en vacances et dont il assurait le remplacement auprès de ses patients... Il mit un certain temps à trouver la demeure dans cette lande devenue inhospitalière à cause de ce climat quasi

africain...Il finit par trouver le logis, au bout d'un chemin vicinal, perdu au milieu d'un champ déserté par les animaux et les végétaux. Et après s'être assuré qu'il était à destination, il franchit la porte et se trouva en face des deux protagonistes qui l'avaient fait appeler et lesquels se présentèrent sournoisement comme les enfants de la vieille femme. Ils lui expliquèrent avec forte comédie qu'ils étaient très intrigués depuis quelques jours par le silence qui régnait dans la pièce d'en face !...Cela faisait en effet trois jours qu'ils n'entendaient plus ni bruit ni mouvement venant de la chambre de leur vieille mère. Et tout intrigués, ne voulant pas cependant être accusés de négligence ou de découvrir un moribond, ils avaient fait venir le médecin pour se couvrir et pour statuer opportunément sur la situation physique de l'intéressée...

En entrant dans la pièce, le jeune médecin sentit une odeur âcre faite d'un air vicié chargé tout à la fois d'odeurs nauséabondes enveloppées dans un énorme tourbillon de chaleur ouatée...Il était évident que le fauteuil d'aisance de la vieille dame n'avait pas été vidé depuis plusieurs jours !...Une colonie de mouches tournait d'ailleurs tout autour et dont il dut tout d'abord se débattre avant d'atteindre le lit ; cet immense lit nuptial des couples campagnards qui barrait le mur, tout au fond de l'unique pièce, lit sur lequel gisait couchée toute habillée, la vieille femme. Celle-ci semblait somnoler mais sembla rapidement comme morte pour les deux enfants qui collaient aux basques du médecin, inquiets et pressés de découvrir l'éventuelle heureuse fatalité des événements !...Mais elle n'était pas morte contrairement aux souhaits des deux rapaces, elle somnolait seulement et semblait figée dans une béatitude profonde, son chapelet de rosaire déployé entre ses mains croisées sur sa maigre poitrine. Elle s'était habillée dans ses vêtements de deuil comme si ?...Elle portait sur sa tête grêle et sur un visage anguleux et tout ridé de vieille femme, sa coiffe bretonne noire comme celle des veuves du pays, brodée de dentelle sur ses bords et qui lui cachait la moitié de son maigre visage ; ce qui avec les yeux clos, lui donnaient un réel masque mortuaire...A l'approche du médecin vers le bord de son lit, et sans ouvrir vraiment les yeux elle dit ! « Je suis-là ! J'attends la mort ; celle-ci me tarde d'arriver ! »

Le jeune médecin qui pourtant en avait déjà vu d'autres, se sentit plein d'émoi devant cette vieille femme toute maigre, apprêtée, habillée dans son costume de veuve avec sa longue robe noire faite d'épais velours brodé de motifs à fleurs à fil doré surplissée par un tablier blanc, lui-même brodé par des motifs naïfs d'animaux domestiques. Elle était chaussée à même son lit, par des sabots de bois ; apprêtée comme pour son prochain ensevelissement. Et il l'entendit lui déclarer ; « qu'elle n'avait plus aucun goût pour la vie !...Et qu'elle était prête à quitter ce mauvais monde pour rejoindre Joachim, son époux ! » Elle avait confondu dans sa demi-conscience l'arrivée du jeune médecin avec celle du recteur de la paroisse qu'elle attendait impatiemment depuis plusieurs jours pour obtenir le dernier sacrement... »Au bonjour ! Monsieur le recteur », le médecin réagit en disant, « Non pas encore ! Moi, je suis celui qui passe généralement avant lui !...Je suis le docteur L et je viens aux nouvelles sur votre santé ? ».

La vieille femme lui répondit qu'il était trop tard pour faire quoique ce soit...Et qu'elle n'avait plus besoin du médecin mais bien du recteur afin de se mettre en paix avec elle-même et que toute autre démarche était vaine. Et que sa décision de se laisser mourir était ferme et définitive ! »...

Le médecin entreprit malgré tout de faire son devoir. Et après avoir sommairement examiné la vieille dame au travers de ses vêtements et qui ne se laissa pas faire, il conclut qu'elle était profondément déshydratée, et que si on ne lui donnait pas à boire régulièrement que son vœu le plus cher s'exaucerait rapidement de lui-même. Il conseilla fermement aux deux enfants qui étaient regroupés dans son dos mais qui n'avaient gare de se rapprocher du lit, de lui donner à boire toutes les heures quitte à la forcer, mais avec précaution tout de même par crainte d'une fausse route bronchique possible?...Il se décida lui-même à commencer à la faire boire. Ce qui fut long et sujet à des cris d'hostilité et d'opposition...Quand elle ouvrit à moitié les yeux et qu'elle reconnut ses deux enfants, dans le fond de la pièce, elle s'assit brutalement sur son séant à même son lit et leur cria sauvagement de déguerpir en les traitant de « rapaces, d'enfants dévoyés, de fainéants ! »... Et d'autres termes malséants qui prouvaient qu'elle avait encore toute sa lucidité et son sens critique...Les enfants déguerpirent pour rejoindre leur modeste habitat, de l'autre côté du maigre couloir et ils s'y enfermèrent...

Le médecin termina sa visite en renouvelant son injonction de boire régulièrement, prépara une chaise à proximité du lit et y installa parmi la colonie de mouches, un verre et de l'eau fraîche dans une cruche qu'il découvrit dans le vieux buffet. Et il s'apprêtait à repartir quand en sortant, il croisa à nouveau le fils qui venait discrètement d'ouvrir sa porte de chambre et qui lui demanda furtivement : « Elle en a encore pour combien de temps? ». Le médecin répondit qu'il n'était pas devin, que sa vieille maman avait encore quelques ressources physiques et que s'ils la faisaient boire régulièrement et lui donner des aliments végétaux frais, elle pouvait ressusciter et avait ainsi quelques espoirs de reprendre du tonus ! »...Cette réponse eût l'air de déplaire au fils ! Le médecin lui renouvela sa prescription en montant dans sa voiture tout en lui demandant de bien veiller sur sa mère ; et il repartit...Il annonça qu'il reviendrait dans la soirée...Le fils fit la moue en lui disant : « qu'il n'avait pas d'argent pour régler ses déplacements !-« « Peu importe !, répondit le jeune praticien, je ne travaille pas uniquement pour le fric !...»

Dans la journée, il fût rappelé plusieurs fois au téléphone par le fils inquiet, lui demandant de repasser auprès de sa mère dès que possible...Sans plus de détails. En fin de soirée, il retourna vers le logis. En arrivant, le fils lui barra le chemin en lui disant : « Elle ne bouge pas !...Elle ne bouge plus ! Nous n'entendons rien, plus aucun bruit ! ». Mais il ne dit rien quant au suivi de la prescription médicale antérieure, celle de faire boire sa mère très régulièrement...

Lorsque le médecin entra dans la seule pièce de vie de la vieille dame, celle-ci avait repris la même posture que lors de sa première venue : elle gisait allongée toute habillée sur le

lit son chapelet toujours déployé entre ses maigres doigts. Elle semblait débiter son rosaire en breton ?...Elle ne fit aucun cas de la présence du médecin et redemanda avec force voix, la présence du recteur !...Le médecin réexamina la vieille femme et trouva une situation identique à celle du matin. Le contenu du verre n'avait pourtant pas changé ; la colonie de mouches tournait toujours comme un essaim autour du verre pour y trouver un rafraîchissement naturel...Il renouvela ses conseils du matin et décida d'appeler une infirmière pour venir deux à trois fois le lendemain faire boire la vieille femme. Décision qui déplut fortement au fils qui demanda : « si cela valait encore la peine et combien ça aller lui coûter ? »...Le médecin ne l'écouta pas, ne répondit pas et repartit en passant sur le retour prévenir l'infirmière du village de venir le lendemain dès que possible, pour réhydrater la vieille femme....

Le lendemain matin, en fin de matinée, il revint par acquis de conscience voire la vieille dame à son domicile. Le fils l'attendait toujours arrogant en lui barrant l'entrée, et il lui demanda : « Eh bien ! C'est pour quand ? Est-ce une bonne idée que de faire venir une infirmière pour rien ! N'est-ce pas des dépenses inutiles ! »...Le médecin ne répondit pas, il entra dans la salle et trouva la vieille femme dans la même position que la veille, toujours allongée sur son lit toute habillée dans ses noirs vêtements de deuil, le chapelet toujours entre ses doigts. Le verre était rempli d'eau fraîche preuve que l'infirmière était passée dans la matinée et elle avait laissé visible sur la table un mot pour affirmer « qu'elle avait fait boire la vieille dame pour un bon tiers de litre ! Que ça n'avait pas été facile mais qu'enfin, elle avait bu et manger quelques grains de raisin »...Le fils s'indigna devant le médecin « que celui-ci veuille prolonger une vie qui était inexorablement à plus ou moins long terme arrivée au bout d'elle-même ! » Et il renouvela sa question encore moins discrètement que précédemment : « C'est pour quand, à votre avis ? »...Mais la vieille femme l'entendit ! C'est elle qui lui répondit promptement ! « Bientôt, saloperie, mais toi et ta garce de femme, vous n'aurez rien ! »...Le médecin repartit perplexe. Entretemps, la vieille dame avait renouveler avec insistance sa prière d'appeler le recteur !...Le médecin était décidé à passer au presbytère pour informer ce dernier de la volonté de la vieille dame de le rencontrer rapidement...

La journée se passa sans événement particulier, quand dans l'après-midi le médecin fut appelé par les pompiers de la commune avec insistance. L'adjudant-chef lui déclara qu'à cause de la chaleur, un feu s'était déclaré, semblait-il, au sein même de la ferme de la vieille femme, et qu'avec cette canicule, il menaçait de rapidement s'étendre et de brûler tout le corps du logis, ses habitants et animaux confondus ! »...Il quitta séance tenante sa consultation et arriva rapidement en vue de la ferme perdue au milieu de cette lande désertique. En effet, un long panache de fumée noirâtre s'échappait du corps même du logis et non pas par les cheminées !...Ce qui l'intrigua immédiatement. En arrivant, l'adjudant-chef lui dit : « Que le feu avait pris dans la pièce d'habitation de la vieille femme, et que les enfants étaient aux abois craignant pour l'invasion de leur propre habitation ! »...Le fils sortit précipitamment de la ferme et agressa le médecin le traitant : « d'incapable et d'avoir fait traîner inutilement l'agonie de sa mère... Et que depuis que le recteur était passé, il avait entendu un branlebas dans sa pièce d'habitation ; puis soudain y avait senti de la fumée et

avait vu un feu se déclarer dans la pièce. Il avait appelé rapidement les pompiers ! ».Ceux-ci dès lors pénétrèrent derrière le médecin dans la salle d'habitation. Il y avait une fumée épaisse et âcre qui empêchait de bien distinguer le contenu de celle-ci. Et pourtant, en y regardant de plus près, ils virent la vieille femme étendue sur son lit transformé en brasier. Elle commençait à se consumer d'elle-même. Le matelas du lit sur lequel elle reposait avait été rapidement éventré...Le feu y avait semble-t-il couvé ! Et parmi cette literie incandescente, gisaient pêle-mêle des billets de banque entassés en liasses disparates, de vieux billets anciens, de grandes tailles représentant les « trois semeuses » comme ceux qui avaient cours avant les nouveaux francs...Et qui y restaient entassés et cachés depuis fort longtemps, et par ailleurs légalement périmés eux-aussi depuis fort longtemps !....Il y a en avait pour une fortune ! Abasourdis par ce tableau de bûcher funèbre, les pompiers et le médecin se regardèrent ébahis...Quand soudain du fond de la pièce retentit un cri furieux, et apparut un homme en proie à des gesticulations incontrôlées et convulsives lequel vociférait en même temps qu'il gesticulait ! C'était le fils qui venait de découvrir...enfin, le magot de sa mère. Celui qu'elle le lui avait caché secrètement au cours de ces dernières années. Ce magot, qui en tant que fils unique lui revenait totalement de droit et qui lui aurait fait beaucoup de bien financièrement. Ce magot secrètement caché, dont sa mère par rancune non seulement l'avait spolié, caché et, mais qu'elle lui jetait aux yeux sous la forme de billets de banque mi-déchirés, mi- calcinés mais devenus inutilisables ; il ne l'aura donc jamais ! C'était ça son dernier secret à elle, sa vengeance posthume en tant que pauvre mère désabusée par l'ingratitude et l'appétit de son fils unique ! Cet argent, elle l'avait sans doute durement gagné ; puis elle l'avait sagement économisé. Mais elle l'avait spontanément recelé dans son matelas, sous elle comme protégé au creux de son lit faute d'avoir trouvé chaleur et affection auprès de son seul héritier. Elle le protégeait en permanence par son regard et même par son corps en surveillance nocturne. Ce secret qu'elle avait gardé jusqu'à la fin de sa vie, elle venait de brûler par vengeance à l'encontre d'héritiers impatientes, rapaces, ingrats et donc indignes à ses yeux d'en récupérer le moindre franc !...Le fils cupide et devenu soudainement haineux explosa publiquement sa rancœur avec une bordée de jurons en face de sa mère présente agonisante et déjà en partie consumée et asphyxiée...Les pompiers terminèrent d'éteindre l'incendie qui par chance ne s'était pas propagé à l'ensemble de la ferme. Et le jeune médecin quitta la chambre, un léger sourire aux lèvres en pensant que ce secret héritage présentement consumé et si bien gardé jusque dans la tombe, bien qu'à portée des ses héritiers aurait certainement des conséquences amères pour ceux qui en sont aujourd'hui les victimes...

En effet, quelques semaines plus tard, il apprit que le fils et son épouse avaient quitté discrètement et piteusement la ferme et le village pour s'installer à la ville voisine où ils cherchaient désormais un emploi comme salariés....